

Les deux dernières verrières contemporaines <sup>26</sup>, abstraites, sont des verrières d'accompagnement qui font le lien avec les vitraux du XIX<sup>e</sup> siècle.



L'ancien prieuré.

### L'ancien prieuré

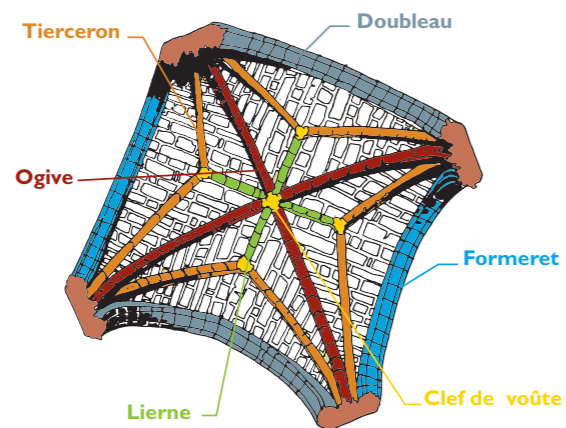
Fondé par les moines de l'abbaye Saint-Aubin d'Angers au XI<sup>e</sup> siècle, le logis du prieuré est dévasté en 1474. Il conserve néanmoins des vestiges importants de ses différentes étapes de mutations. La façade sur le jardin laisse apercevoir les traces d'une porte en arc brisé et deux baies géminées de style roman à l'étage.

Le pignon sur la place est orné de deux grandes baies qui révèlent encore deux états successifs du bâtiment : la plus grande, en arc brisé, témoigne de l'existence d'une grande salle sous charpente à l'étage au XIII<sup>e</sup> siècle et, la seconde, d'un aménagement réalisé après l'installation d'un plafond au XIV<sup>e</sup> siècle. Après la Guerre de Cent ans, le bâtiment est mis au goût du jour. Une tourelle d'escalier sur cour, construite au début du XVI<sup>e</sup> siècle rend compte de la dernière étape de modernisation. Devenu propriété privée, c'est probablement l'une des plus anciennes demeures du bourg.

\*

#### LEXIQUE

**Chevet** : extrémité extérieure de l'église du côté du maître-autel : c'est la partie du chœur vue par un observateur placé dans l'axe longitudinal de l'église.  
**Cène** : dernier repas que Jésus-Christ fit avec ses apôtres.  
**Clef de voûte** : dernière pierre posée au centre et au sommet des nervures d'une voûte.  
**Contrefort** : renfort de maçonnerie extérieur servant d'épaulement ou de raidisseur à un support ou à un mur.  
**Contre-réforme** : réforme catholique qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, suivit la Réforme\* pour la combattre.  
**Dard** : ornement en forme de fer de lance séparant des oves.  
**Déploration** : vierge de pitié ou piéta (Vierge tenant sur ses genoux le corps sans vie de son fils) entourée de personnages.  
**Doubleau** : arc transversal bandé entre deux voûtes, servant à transmettre une partie du poids de ces voûtes à ses supports ; l'espace entre deux doubleaux correspond habituellement à une travée\*.  
**Fabrique** : organisation laïque chargée d'administrer les biens d'une paroisse.  
**Formeret** : arc bandé entre deux points d'appui d'une voûte d'arêtes ou d'une voûte sur croisée d'ogives et soutenant ces voûtes dans le sens longitudinal d'une nef.  
**La Pléiade** : groupe de sept poètes ou « brigade idéale » imaginé par Ronsard, au XVI<sup>e</sup> siècle, avec Du Bellay, Dorat, Baïf, Pontus de Tyard, Jodelle et Belleau.  
**Lierne** : nervure reliant le sommet d'un doubleau\*, d'un formeret\* ou des tiercerons\* à la clef de voûte.  
**Ove** : ornement décoratif en forme d'œuf.  
**Prieuré** : établissement monastique sous le gouvernement d'un prieur dépendant d'une abbaye.  
**Réformés** : nés de la Réforme (mouvement religieux d'où est né le protestantisme).  
**Terracottiste** : sculpteurs, artistes, auteurs des statues en terre cuite.  
**Tierceron** : nervure reliant la naissance d'une voûte à une lierne\*.  
**Travée** : dans le sens de la longueur d'un édifice, ouverture délimitée par deux supports verticaux, piliers ou colonnes, servant de points d'appui.  
**Vitrail archéologique** : verrière du XIX<sup>e</sup> ou du XX<sup>e</sup> siècle qui reprend les motifs historiés et décoratifs de verrières anciennes, c'est-à-dire de verrières du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècles.  
**Voûte Plantagenêt (ou angevine)** : variante de la voûte sur croisée d'ogives dont la particularité est de présenter une clef de voûte située plus haut que les clefs de chacun de ses arcs, ce qui lui donne une forme bombée, alors que dans une voûte d'ogives classique la clef de voûte est au même niveau que les clefs des arcs. Ce style de voûte s'est développé dès le milieu du XII<sup>e</sup> siècle en Anjou et dans le Maine, alors dominés par la puissante dynastie des Plantagenêt.



#### Directeur de publication

Pauline Marton, animatrice de l'architecture et du patrimoine.

#### Auteurs

Carole Ambeza, guide-conférencière agréée par le ministère de la Culture et de la Communication.

Christine Toulrier, conservateur du patrimoine, service du patrimoine, Conseil Régional des Pays de la Loire.

#### Remerciements

Anetta Palonka-Cohin, chercheur, Conseil Général de la Sarthe.

#### Pays d'art et d'histoire de la Vallée du Loir

Rue Anatole Carré

72500 VAAS

Tél. 02 43 38 16 60



#### Laissez-vous conter le Pays de la Vallée du Loir, Pays d'art et d'histoire ...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de la Vallée du Loir et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil de ses villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

#### Le service animation de l'architecture et du patrimoine

coordonne les initiatives de la Vallée du Loir, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des activités pour les habitants, les touristes et le public scolaire. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

#### Le Pays de la Vallée du Loir appartient au Réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 131 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

#### A proximité,

Le Mans, Laval, Angers, Nantes, Vendôme, Tours, Blois, Saumur, Guérande et Fontenay-le-Comte bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire. Les pays du Perche Sarthois et de Coëvrons-Mayenne bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

© Photos : Clichés Inventaire, Jean-Baptiste Darrasse ; Guy Durand.

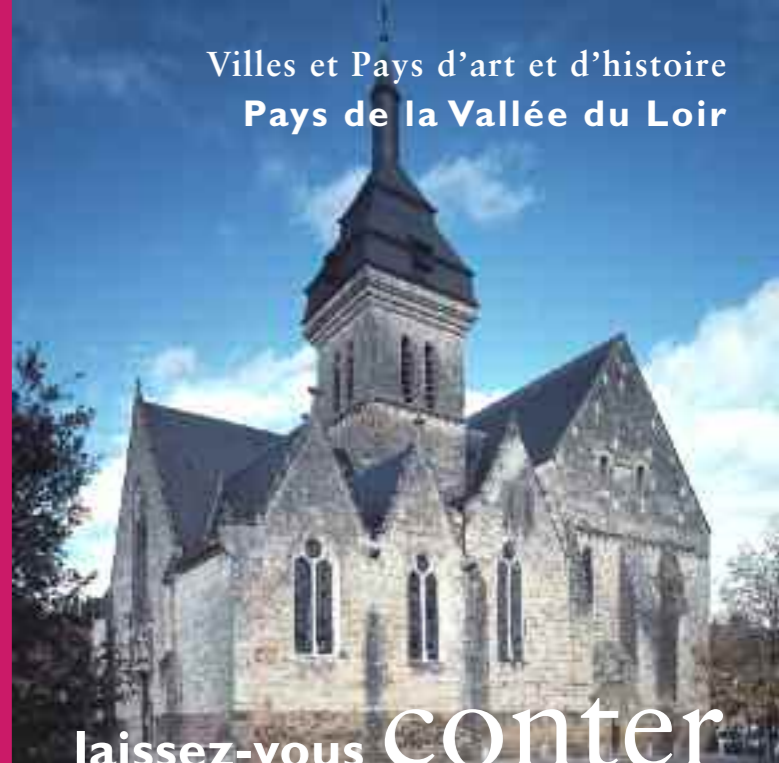
Maquette/Impression : ITF Imprimeurs, selon la charte graphique conçue par LM Communiquer.

Photos de couverture : l'église Saint-Martin de Luché, groupe de la Déploration en noyer, jeune troubadour (XX<sup>e</sup> s.).

Il y a deux choses dans un édifice : son usage et sa beauté. Son usage appartient au propriétaire, sa beauté à tout le monde.

VICTOR HUGO / « Halte aux démolisseurs », La revue des Deux Mondes, 1832

## Villes et Pays d'art et d'histoire Pays de la Vallée du Loir



laissez-vous conter

l'église **Saint-Martin de Luché**



L'église et le village de Luché.

# L'épanouissement du style gothique angevin

Fondée par l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers, l'église Saint-Martin de Luché participe au rayonnement du courant artistique de l'Anjou.



Les voûtes de type Plantagenêt.



Détail du clocher.

## Le transept, un chantier qui s'éternise

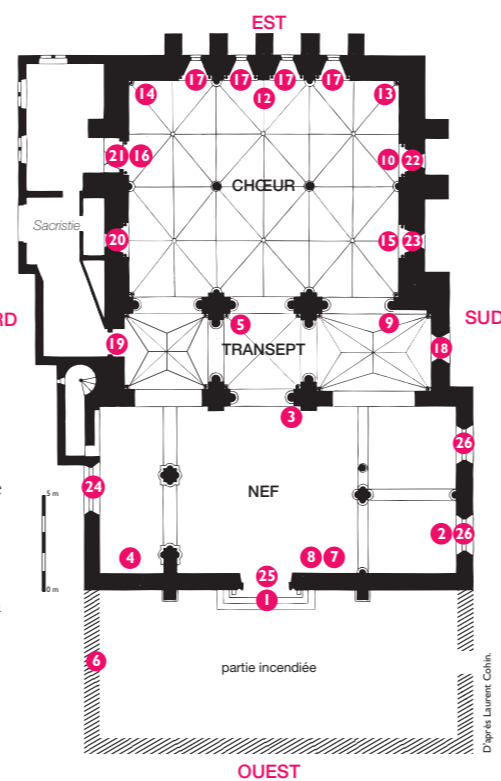
A partir du XIV<sup>e</sup> siècle, le nouveau transept est mis en chantier. Les troubles de la Guerre de Cent Ans retardent les travaux qui ne s'achèveront qu'à l'aube de la Renaissance, sous l'impulsion de généreux donateurs : les armoiries de Geoffroy II de Chemens et de Marthe le Baïf, sœur du poète de La Pléiade\* ornent la clef de voûte\* du bras gauche du transept.

## Le clocher

Reconstruit en pierre de taille de tuffeau au XVI<sup>e</sup> siècle sur ses bases des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, le clocher est tout à fait original par sa forme carrée. Il est couronné d'une vaste corniche moulurée ornée, de bas en haut, d'oves\* et de dards\*, puis de feuilles d'acanthé et enfin de petits balustres symétriques.

## La nef

Nef et chœur constituent deux espaces bien distincts. Reconstruite dans le courant du XVI<sup>e</sup> siècle, la nef comportait quatre travées\* irrégulières. A la suite de l'incendie de 1921, les deux premières travées\* sont détruites. Faute de moyens, il est décidé de ne pas les reconstruire et une nouvelle façade ferme l'édifice raccourci, dégageant ainsi un parvis. Miraculeusement rescapé de l'incendie, le portail et son décor qui se trouvait sur le mur sud sont remontés pierre par pierre sur la nouvelle façade. Témoin de la transition Gothique-Renaissance, le bas-relief 1 très mutilé représente la Charité de saint Martin.



A partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et durant deux siècles, les églises de Luché et de Pringé et la chapelle du château de Gallerande se dotent d'une riche statuaire de bois, de pierre et de terre cuite. Parvenues en partie jusqu'à nous, les œuvres sont rassemblées aujourd'hui à Luché. Complétée au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, la collection compte une quinzaine de statues qui témoignent de l'activité des ateliers d'artistes de la Vallée du Loir et constitue un véritable musée de la sculpture en Sarthe.

## Un musée de la sculpture

### Le bois

A droite, en entrant, une Déploration 2\* en noyer a été exécutée dans les années 1500. On ignore la provenance et l'auteur de cette œuvre remarquable tant par l'équilibre de sa composition (au centre la Vierge et le Christ mort, à gauche, saint Jean l'Évangéliste, à droite Marie-Madeleine et à l'arrière, une sainte femme) que dans le réalisme de l'expression de la

souffrance des personnages. Le style gothique est encore très sensible dans les visages aux traits allongés, dans les bouches incurvées et les paupières tombantes même si Marie-Madeleine porte déjà un costume de la Renaissance. Face à l'entrée, une Crucifixion 3 en noyer sans sa croix, du XV<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle provenant de l'église de Pringé frappe par la pureté de ses lignes. Au-dessus des fonts baptismaux, un grand Christ en croix 4 du XVII<sup>e</sup> siècle est rescapé de l'incendie. La Vierge de l'Annonciation 5, placée sous la voûte du clocher, est une œuvre contemporaine de Raymond Dubois, sculpteur à Solesmes. Taillée dans un tronc de cèdre du parc de Gallerande, elle a été commandée à l'artiste au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale.

### La pierre

Dans les années 1960, trois éléments de statues en pierre calcaire, datant du début du XVI<sup>e</sup> siècle ont été mis à jour à l'occasion de travaux réalisés dans le village. Déposée dans la niche située sur le parvis de l'église, sainte Anne assise avec un livre ouvert sur ses genoux 6



Buste de l'archange saint Michel, XVI<sup>e</sup> siècle.

est le vestige d'une représentation de l'Education de la Vierge. Dans l'entrée de l'église, sont présentés les deux autres fragments : un buste de l'archange saint Michel 7 et un ange aux ailes légèrement déployées 8. La délicatesse des attitudes, la finesse des visages, le détail des voiles et de l'ornementation, la cassure des plis ne sont pas sans rappeler les réalisations du sculpteur Michel Colombe, actif dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle et au

début du XVI<sup>e</sup> siècle. Dans le bras sud du transept, une Vierge à l'Enfant couronnée 9, à l'allure légèrement déhanchée, est la plus ancienne statue de l'église ; elle date du XIV<sup>e</sup> siècle et conserve partiellement sa polychromie d'origine. Un saint Jean-Baptiste 10 en calcaire polychrome du XVI<sup>e</sup> siècle décore l'embrasure de la fenêtre sud du chœur.

### La terre cuite

Le chœur possède une étonnante collection de statues en terre cuite datant des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Cet art qui s'est épanoui dans le Maine durant presque trois siècles, du milieu du XVI<sup>e</sup> jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècles, répond à la commande qui s'inscrit dans le grand mouvement de la Contre-Réforme\* qui réaffirme la légitimité de l'image religieuse mise en cause par les protestants. Les nombreux ateliers de terracotistes\* actifs à cette époque modèlent dans l'argile des figures de l'Histoire sainte. L'ensemble de statues sont creuses et percées de trous d'évent, au revers, destinés à évacuer l'humidité de la terre pendant la cuisson. Un grand saint Martin 11 en habit d'évêque domine l'autel. Les comptes de la fabrique\* nous apprennent qu'il a été réalisé en 1668 par Nicolas Bouteiller, sculpteur fléchois ayant travaillé pour les Jésuites du Collège royal. Exposé derrière l'autel, cinq petites statues figurant le Christ et quatre de ses apôtres assis 12 pourraient être les vestiges d'une représentation de la Cène\* dont il manquerait huit personnages.



Le Christ et quatre de ses apôtres, XVII<sup>e</sup> siècle.

De facture assez sommaire, cette œuvre anonyme du début du XVII<sup>e</sup> siècle pourrait provenir d'un atelier local. Dans l'angle sud-est du chœur, une statue de la Vierge à l'Enfant 13 provient de l'église de Pringé. La Vierge porte l'Enfant sur son bras gauche et lui tient délicatement un pied. La pose très statique de la Vierge, la sérénité des visages et l'unité de la sculpture constituent autant de réminiscence du XV<sup>e</sup> siècle. Datée de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, il s'agit d'une des plus anciennes terres cuites de la région. A l'opposé, un groupe sculpté représente l'Education de la Vierge 14 : sainte Anne apprend à lire à sa fille. Si, exceptionnellement, cette statue porte la date du 30 avril 1659, elle n'est malheureusement pas signée. Toujours dans le chœur, à droite de saint Jean-Baptiste, saint Joseph 15 porte ses outils de charpentier dans sa besace. Il pourrait appartenir à un groupe sculpté de La Fuite en Egypte dont la Vierge et l'Enfant Jésus auraient disparu. Contre le mur nord du chœur, saint François d'Assise agenouillé est de profil 16. Sa position pourrait suggérer l'humble représentation du donateur par son saint patron. Là encore, il s'agit vraisemblablement d'un élément isolé d'un groupe plus important provenant encore une fois d'un atelier local. Les polychromies de ces statues ont été pour la plupart restaurées au cours des siècles et principalement au XIX<sup>e</sup> siècle.



Vierge à l'Enfant, XVI<sup>e</sup> siècle.

### Atelier Fialeix

Les vitraux figurés du chœur et du transept ont été réalisés en 1876 par l'atelier Fialeix, l'un des principaux ateliers de vitraux de la Sarthe au XIX<sup>e</sup> siècle, artisan du renouveau de l'art du vitrail, abandonné depuis plus de deux siècles. Les petites verrières archéologiques\* du chevet\* 17 représentent les épisodes de la vie du Christ, depuis la Visitation de la Vierge jusqu'à la Résurrection. Le grand vitrail archéologique\* 18 du bras sud du transept relate la légende locale de saint Martin en six médaillons disposés dans un treillage bleu et rouge caractéristique du XIII<sup>e</sup> siècle. Un vitrail à trois médaillons semblables a été réalisé pour l'église de La Fontaine St-Martin, dédiée elle aussi au saint évêque de Tours. Les autres vitraux du chœur et du transept sont des grandes figures de la Vierge et du Christ 19, de saint Jean 20, de Jésus donnant les clés à saint Pierre 21, de saint Etienne 22 et enfin de saint Joseph avec Jésus 23.

### Atelier Vitrail France

Les quatre vitraux abstraits qui ornent les baies de la nef sont l'œuvre de l'atelier Vitrail France, en 2001. Ils sont signés d'Emmanuel Putanier. La baie située à gauche 24 de l'entrée est construite sur trois chemins : les corps, le cycle des jours, les saisons. Le centre représente un espace mystique ; c'est le passage vers l'après. La seconde lecture de cette verrière est la vie. La baie située au-dessus du portail 25 représente la Crucifixion. On retrouve dans l'iconographie travaillée ici la croix, le cœur des hommes et le chemin.



Baie située au dessus du portail, XXI<sup>e</sup> siècle.

## Une paroisse très ancienne

Citée dans les Actes pontificaux des évêques du Mans comme l'une des dix-sept paroisses fondées au IV<sup>e</sup> siècle par saint Liboire, Luché constitue l'une des plus anciennes paroisses du Maine. Du premier sanctuaire de dimension modeste, il ne reste rien. Seul le nom de la place qui borde l'édifice au sud nous rappelle les origines antiques de Luché. En effet, l'église recouvre probablement, en partie ou complètement, un site sacré païen où se trouvait une fontaine dite Sainte-Apolline, martyre à Alexandrie au III<sup>e</sup> siècle. L'implantation du site à cet endroit est certainement liée à la présence du Loir et d'un gué situé face à la fontaine. Autour de l'édifice religieux placé hors des crues saisonnières, le bourg de Luché s'étoffe peu à peu. Situé à la croisée des chemins, il prend un réel essor avec la fondation du prieuré\* et la reconstruction de l'église au XI<sup>e</sup> siècle.



Vue du pont, l'église sans toit après l'incendie de 1921.

Le gué remplacé par un pont au Moyen-Age contribue à la fortune du bourg. L'église et le prieuré\* sont liés à tel point que l'église gothique n'a pas de façade occidentale - cet accès étant réservé aux chanoines. Le portail monumental s'ouvrait exceptionnellement au sud sur la place Sainte-Apolline. Au chevet\* et au nord de l'église, s'étendait un cimetière aujourd'hui disparu. L'édifice modernisé à la Renaissance est mis à sac par les Protestants en 1557 avant de tomber aux mains des Réformés\* qui bénéficiaient notamment de l'appui des seigneurs de Vénevelles. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, l'église et le prieuré sont confiés aux Jésuites du nouveau Collège royal de La Flèche qui installent une école à Luché. Vendue comme bien national en 1796 à un fermier et à un maréchal-ferrant, l'église est miraculeusement épargnée et rendue au culte en 1813. Frappée par la foudre en 1921, elle subit son ultime transformation. Depuis 1913, au fil des années, tout ou partie de cet édifice en pierre de taille de tuffeau et de son mobilier a été inscrit ou classé au titre des monuments historiques.

## Quatre siècles d'architecture gothique

D'après le Cartulaire de l'abbaye Saint Aubin d'Angers, le site de Luché est cédé en 1057 par Raoul, vicomte du Maine, aux moines de cette abbaye qui construisent une nouvelle église, sous le patronage de saint Martin.

### Un chœur à chevet plat

Achévé en 1225, le chœur à chevet\* plat est rectangulaire. Il se compose de six voûtes d'ogives bombées dites de type Plantagenêt\* qui reposent, au centre, sur deux fines colonnes. Inspiré du chœur de l'abbatiale Saint-Serge d'Angers, il marque l'apogée de l'art gothique angevin. La solidité de l'édifice est assurée par des contreforts\* plats qui rythment les façades extérieures, en alternant avec les baies. Les clefs de voûtes\* sont ornées de rosaces, d'une Vierge à l'Enfant, de l'agneau pascal et d'armoiries. La retombée des liernes\* le long des murs est masquée par une série de masques grimaçants. Les chapiteaux et les bases des colonnes ont été restaurés en 1876.